

APPRENDRE DE SON EXPÉRIENCE

Bruno Bourassa, Fernand Serre, et Denis Ross (1999). Montréal: Presses de l'Université du Québec

Alors que le monde de la technologie virtuelle et des communications instantanées prennent actuellement un espace, que l'on pourrait certainement qualifier, d'envahissant, l'ouvrage de Bruno Bourassa, de Fernand Serre, et de Denis Ross vient nous rappeler que premièrement, l'apprentissage doit toujours être considéré comme une expérience; deuxièmement que l'expérience doit être considérée, dans nos vies, comme une réalité ouverte à la réflexion et troisièmement que l'apprentissage et l'expérience peuvent être conçus dans une dynamique fertile, dynamisante et conduisant à l'efficacité professionnelle.

Il va sans dire que cet ouvrage, en raison de ce qui précède, s'inscrit très bien dans une époque aux prises avec des apprentissages qui se succèdent à un rythme effréné et qui pourraient, si on n'y prend garde, pousser l'apprenant-e au seuil de la dispersion, du papillonnage ou du superficiel. C'est sans détour que les auteurs de cet ouvrage croient que, pour redonner à nos apprentissages leurs lettres de noblesse, il faut absolument que ces derniers puissent retrouver dans les expériences de la vie, une sécurité, une valeur et une authenticité qui peuvent actuellement être malmenées si on se laisse emporter par la rapidité, la nouveauté, et la virtualité de tout ce qui est proposé comme devant occuper l'avant-scène de nos fonctionnements professionnels. Les auteurs de cet ouvrage, tout en ne négligeant surtout pas l'aspect applicable de leurs propositions, nous proposent un retour aux sources de nos apprentissages qui sont, plus souvent que ne le croit l'apprenant-e, générés par des expériences hautement significatives, fréquemment valorisantes et souvent inoubliables.

Il faut aussi ajouter que cet ouvrage, et cela est une de ses grandes contributions, s'adresse à l'incontournable réalité qu'est l'éducation des adultes. En cela, *Apprendre de son expérience* est une avancée éminemment intéressante pour ces adultes qui, quels que soient leurs domaines de fonctionnement professionnel, se retrouvent constamment et obligatoirement au centre de nouveaux apprentissages sans lesquels leur fonctionnement quotidien manque d'appoint sans parler de leur avancement professionnel qui est rapidement remis en question. Tout adulte qui opère normalement dans un secteur professionnel, académique, public, organisationnel, etc. peut retirer énormément de l'ouvrage de Bourassa, Serre, et Ross, en ce sens qu'il se retrouve au cœur d'une réalité qui touche étroitement à ses apprentissages, qui le relie constamment à ses expériences et qui, plus important encore, le garde «solidement collé» à une intervention professionnelle qui donne et redonne sans cesse un sens aux gestes posés et aux actions entreprises.

La première partie *L'apprentissage: une expérience*—contenant les quatre premiers chapitres—, est honnêtement rafraîchissante. Cette partie permet de rétablir le contact avec l'apprentissage, l'expérience et avec les relations qui

existent entre l'un et l'autre. Sont ensuite présentés des auteurs dont l'influence, bien que connue et répandue, mérite cependant d'être revue et remise en contexte. Comment d'ailleurs ne pas connaître à fond les Dewey, Piaget, Lewin, et Kolb, c'est-à-dire ceux qui ont marqué, de manière décisive, les fondements, l'évolution et les interactions de l'apprentissage et de l'expérience. C'est, sans contredit, une excellente connaissance de ces théoriciens qui permet aux auteurs de cet ouvrage de justifier comment une action efficace ne peut que provenir d'un apprentissage effectué à la lumière d'une expérience importante.

La deuxième partie *Une méthode de réflexion sur l'action*—comprenant les chapitres cinq à huit—est de beaucoup, la partie la plus importante de cet ouvrage. Toute cette partie s'articule autour du concept de *modèle d'action*. Il va sans dire que le lecteur ne saurait procéder plus avant dans l'étude de cet ouvrage sans une excellente compréhension de ce concept. Ce concept de modèle d'action est la pierre angulaire de *Apprendre de son expérience*. Bourassa, Serre et Ross présentent très bien le concept: c'est bref, clair, précis. Une fois bien articulé, les auteurs s'adressent à l'efficacité et à l'inefficacité du modèle d'action. Cela était prévisible, mais non moins nécessaire. Le concept de modèle d'action demeurerait inévitablement sans valeur s'il n'était soumis à la dure réalité de ce qui le rend applicable, valide et généralisable. Le chapitre 6, intitulé «L'efficacité et l'inefficacité des modèles d'action» est, à mon avis, un peu bref. Quand les auteurs s'aventurent dans la réalité de la crise et du changement des modèles d'action, on pourrait s'attendre à un développement plus musclé. Les concepts de crise et changement sont des réalités complexes, difficiles, exigeantes, parfois même traumatisantes. Je ne crois pas que le concept de modèle d'action puisse aussi facilement être «appliqué» à des situations existentielles qui engagent une partie non négligeable de la personne humaine. Je comprends que, comme l'indiquent bien les auteurs à la page 90, qu'ils «visent le perfectionnement de praticiens et non le traitement». Cette perspective ne devrait cependant pas faire croire que la personne puisse «embarquer» facilement dans des options théoriques qui, parfois, ne correspondent pas au vécu de la personne.

Une importante réflexion sur les modèles d'action termine cette deuxième partie et montre, à l'aide d'exemples pertinents, que toute méthode, si intéressante soit-elle, doit être considérée à la lumière d'éléments qui parfois obligent un recul, une remise en question, et une re-situation de la question soumise à l'expérimentation. À ce propos, les auteurs soulignent, avec beaucoup d'honnêteté d'ailleurs que «le praticien doit se distancer de son modèle d'action, qui est tacite, pour l'expliquer et l'analyser. Il doit momentanément faire abstraction de lui-même pour comprendre ce qui lui arrive» (p. 101). C'est en effet un excellent exercice que proposent Bourassa, Serre, et Ross. Cela remet dans une juste perspective un modèle d'action qui, comme le montre abondamment l'expérience de tout bon praticien, comporte des limites qui doivent être reconnues, acceptées et prises en considération.

La deuxième partie de l'ouvrage est, comme nous l'avons déjà mentionné, très importante pour entrer dans la dynamique proposée par les auteurs, à savoir une réflexion sur l'expérience. À plusieurs reprises, au cours de cette partie, les auteurs utilisent le concept de stratégie, concept qui, à mon avis, ne devrait pas être utilisé dans la perspective de cet ouvrage.

Que l'on me comprenne correctement ici: je n'ai aucunement l'intention d'enlever au mot *stratégie* sa valeur ou sa signification. Loin de moi l'idée de vider le mot stratégie de son sens ou de lui faire dire ce qu'il ne veut pas dire. À mon avis, le mot stratégie se prête très mal aux sciences humaines, aux réalités humaines, aux dimensions qui s'adressent à l'actualité ou à l'évolution de la personne humaine. La personne humaine est tellement riche, tellement sensible, tellement pleine de tendresse que l'utilisation de stratégies à son endroit est, selon moi, une violation de son intimité, de son individualité, de son identité. À la page 61 de leur ouvrage, les auteurs, dans la figure 6, montrent que la stratégie fait partie intégrante de tout modèle d'action. Dans une circonstance particulière «la stratégie qu'utilise un praticien est la meilleure façon qu'il a trouvé pour atteindre ses buts. Elle peut revêtir plusieurs formes» (p.73). Cela est correct, j'en conviens. Mais j'ajoute immédiatement que tout cela convient très bien à un vendeur d'automobiles, à un agent immobilier ou à un courtier en valeurs financières. Ces derniers déploient constamment des stratégies pour annoncer leurs expertises, pour vendre leurs produits et pour amener les clients à accepter leurs offres. Cela est dans l'ordre des choses de déployer des stratégies efficaces, modernes, renouvelables. Mais soulignons, avec énergie, que ces vendeurs sont là pour faire grandir leurs portefeuilles et non pas pour faire grandir la personne humaine. C'est leur intérêt qui est en jeu et non pas celui du client qu'ils ont devant eux. Quand on s'adresse à l'humanité de la personne, à ses multiples expériences et à ses nombreux apprentissages, il m'apparaît toujours exagéré d'utiliser une stratégie: ce concept devrait être remplacé par celui d'approche, concept qui me semble beaucoup plus respectueux, beaucoup plus souple, beaucoup plus individuel, beaucoup plus humaniste.

La dernière partie de l'ouvrage—chapitre neuf à onze—se veut, il va sans dire, une *application de la méthode*. Plusieurs analyses de situations concrètes sont effectuées à la lumière de ce qui fut écrit précédemment à propos des modèles d'action. Ces analyses sont brèves mais très bien faites. Elles situent le lecteur dans un contexte réel, pertinent et cohérent. Les auteurs ne peuvent que terminer cet ouvrage en personnalisant davantage ce que l'efficacité, mise en activité, signifie et cela est très appréciable. Tout cela s'inscrit dans une volonté de proposer à l'apprenant-e adulte une méthode solide, sérieuse et facilement utilisable lors de ses contacts professionnels avec d'autres humains. Cette dernière préoccupation, à savoir—contacts professionnels avec d'autres humains—doit être, à mon avis, ce qui doit être prioritaire tout au long de la lecture de cet ouvrage.

Ce ne sont que des félicitations qui doivent être adressées aux auteurs de *Apprendre de son expérience*. Dans un style simple, direct, mais bien campé, le lecteur se voit servir une excellente analyse du phénomène étudié, suivi d'une synthèse hautement pertinente de ce qui est à prendre en sérieuse considération dans ce qui constitue l'apprentissage, l'expérience et la relation entre ces deux éléments qui font partie intégrante de toute vie. L'éducateur en général et l'éducateur d'adulte en particulier, ne peuvent se passer de cet ouvrage qui, loin d'être virtuel, s'inscrit dans un vécu qui ne demande qu'à être reconnu, accepté et valorisé.

René Bédard

Université d'Ottawa